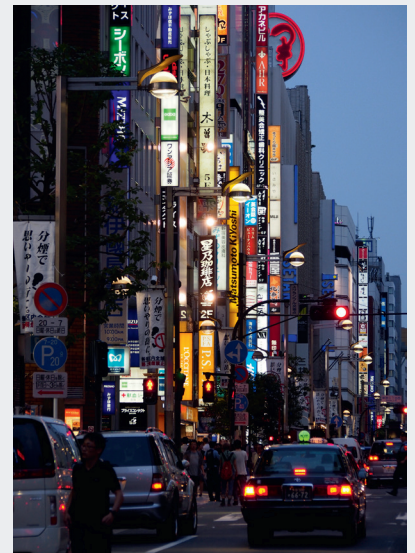


Extraits



« Aucun autre pays n'a à ce point inspiré aux cinéastes occidentaux le motif du baroudeur blanc perdu à l'autre bout du monde, le cliché de l'étranger solitaire dans la grande foule de l'Orient. De *La Maison de Bambou* à *Lost in Translation* en passant par *Yakuza*, le cinéma a fait vibrer l'exaltante spirale des néons de Tokyo. Mais il a aussi chanté la complainte d'une Babylone de larmes sous les tièdes pluies d'été, d'une cité romantique sous la neige des cerisiers au printemps. Pour le cinéma japonais, Tokyo se situe entre l'enfer saturé de couleurs des pupilles dilatées de Takashi Miike et les promenades plus ou moins mélancoliques, bercé par le roulis des trains d'Ozu. Immense et minuscule, village et mégapole, la capitale du Japon est en quelque sorte un parfait décor. »

« ... Mais c'est à l'Imperial Hotel qu'Eddie envoie discrètement Mariko porter un message aux services de police américains. L'endroit était un point de rendez-vous des expatriés qui vantaient son air conditionné. Chef d'œuvre de Frank Lloyd Wright, il avait été inauguré en 1923 quand le pays entier s'ouvrait à l'étranger, à l'ère du Meiji. Quelques mois plus tard, sa structure de béton avait résisté vaillamment au tremblement de terre du Kanto. Tandis que Fuller l'inclut dans son intrigue et que Resnais y révisé le scénario d'*Hiroshima mon amour*, l'hôtel entre dans sa dernière décennie. Fuller capte l'odeur poussiéreuse des palaces en fin de règne. Un truand affalé au bar discute avec une pépée nippone qui incline la tête, telle une tulipe arrosée de saké. L'Imperial de Wright sera détruit en 1968 et remplacé par le nouvel Imperial Hotel, toujours près du Palais impérial. »



« C'est à Koenji, au Blue Bird, un night-club de seconde zone, que des jeunes danseuses en sueur lèvent la jambe devant des *salarymen* qui achèvent leur journée dans la bière. Kurosawa hante les ruelles où tapinent des filles qui arborent le titre de geisha mais qui ne sont que des petites poules bon-marché. Puis, il nous conduit au stade de baseball Korakuen où 50 000 spectateurs acclament les *Giants*. La séquence la plus impressionnante reste la longue errance de Murakami dans Ameyokocho. L'« Allée américaine » (*Ame*) était dans les années 1940 le lieu où l'on venait acheter au marché noir toutes sortes de produits d'importation des États-Unis. La caméra furète de la station de métro Ueno à une fontaine en ruines, attrapant à la volée des visages, des coins de trottoirs, des regards louches ou miséreux. Ces plans sont l'œuvre de Ishiro Honda, jeune assistant de Kurosawa et futur réalisateur de *Godzilla*. »